The second and last remark I wish to make regards the absence of references to the controversy on the ships of fools, despite some occasional mention throughout the volume. The average Foucault reader will remember that *Madness and Civilization* is introduced by a chapter on the vessel. If it is true, against Foucault's version, that no such ship ever touched an European port, but came from an allegorical float (like that of the *Schembartlauf* in Nuremberg), a reference to this carnival-connection would have perhaps been appropriate.

Chantal Marazia, Institut d'Etudes Avancées, Paris (FR)

Dasen, Véronique: **Le sourire d'Omphale**. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015. 408 p. Ill. (Cahiers d'histoire du corps antique 4). € 22.-. ISBN 978-2-7535-4015-6

Ce livre a pour origine des articles sur un sujet longtemps jugé inaccessible pour les historien-ne-s, auquel V. Dasen a consacré une partie de ses recherches et sur lequel elle a suscité nombre de colloques ou publications. Chaque chapitre remanie un article antérieur ou en recombine deux ou trois, en fonction des recherches postérieures à leur écriture menées par l'auteure. Le but de l'ouvrage est non de traiter de manière exhaustive une thématique aux multiples facettes, mais de baliser des pistes de recherche, dans le cadre du monde gréco-romain.

Le plan s'organise en trois parties. La première («Le secret d'Omphale») examine les métaphores visuelles traduisant la perception du ventre féminin. Le chapitre 1 («Sexe et sexualité des pierres») montre comment dans un système de pensée analogique aux frontières perméables entre règnes naturels, les minéraux sont susceptibles d'avoir des attirances ou d'être enceints d'une autre pierre. Le chapitre 2 («Métamorphoses de l'utérus, de la ventouse à la Gorgone») s'intéresse à des gemmes-amulettes d'époque impériale pour l'utérus et à leurs transformations, de l'image d'un utérus sous forme de ventouse médicale à celle d'une pieuvre, qui devient elle-même à Constantinople (10^e siècle) et en Russie (11^e siècle.) une figure de la tête de la Gorgone. Le chapitre 3 («Le secret d'Omphale») porte sur un autre type de gemmes utérines, déterminé pour la première fois par l'auteure et représentant Omphale sous forme d'une femme nue accroupie brandissant une massue face à un âne ithyphallique, image de Seth.

La deuxième partie («Voir l'invisible») se concentre sur l'embryon et les représentations de sa transformation en un être vivant. Le chapitre 4 («Exister avant de naître») analyse une série de documents matériels où est symbolisé ou représenté le fœtus, les plus rares étant deux statuettes («Aphrodites orientales») d'Asie mineure, dont le ventre creux recouvert d'un couvercle contient un minuscule fœtus. Le chapitre 5 («Taches de naissance») voit les systèmes explicatifs concurrents des taches: marques dues aux envies de la mère ou du fœtus; signe héréditaire transmis par le père, spécifique à une famille patrilinéaire; signe d'une intervention divine, extérieure au couple parental. Le chapitre 6 («Le regard des astrologues. Naître jumeaux: un destin ou deux?») cerne comment des savoirs médicaux furent instrumentalisés par les tenants et les opposants de l'astrologie, à l'époque impériale, pour expliquer la différence ou l'identité de destin des jumeaux. Le chapitre 7 («Mourir avant de naître»)

tre») s'intéresse à des pratiques funéraires qui montrent la reconnaissance d'une forme de vie *in utero*, notamment au cas de la momie d'un anencéphale mort-né de l'époque ptolémaïque.

La troisième partie («Entrer dans la vie») se penche sur l'après de la naissance. Le chapitre 8 («Les Parques et le pouvoir des femmes») montre que, dans le monde romain, le rôle essentiel, après la naissance, n'est pas dévolu au père, mais à la sage-femme qui évalue l'enfant et donne les premiers soins; son rôle est parallèle à celui des Parques et possède une dimension rituelle passée jusqu'ici inaperçue. Le chapitre 9 («Le monde des nourrices») met en relief la place de la nourrice, bien documentée dans les milieux aisés: choix et contrôle de la nourrice; action du lait sur le développement physique et moral de l'enfant; liens affectifs créés par la parenté par le lait; images rares de femmes allaitantes. Le chapitre 10 («*Probaskania*») examine les amulettes des femmes et surtout des enfants, principaux porteurs car les plus sujets à la mortalité et la constitution tendre et faible des petits enfants les rendant plus sensibles au mauvais œil et aux influences malignes. Le chapitre 11 («*Mors immatura*») démontre que les «poupées» articulées grecques à l'image d'une femme adulte ne sont pas des jouets, mais des sortes de doubles de la fille, consacrés dans un temple au moment du mariage; placées dans une tombe, elles représentent une forme d'accomplissement du destin non réalisé d'épouse et de mère d'une jeune défunte, comme l'exemple développé de l'étiquette illustrée de la momie d'une petite fille d'Hawara en Egypte.

Abondamment illustré, le volume bénéficie d'une bibliographie extrêmement riche et actualisée, dans la bibliographie sélective de la fin du volume comme dans les notes de bas de pages; elle rend accessibles au non-spécialiste des publications parfois très pointues, notamment en archéologie. Sa maîtrise et celle de sources de tout ordre (littéraire, archéologique, iconographique) permettent à l'auteure de mettre en relief des points essentiels, en révisant plusieurs idées reçues concernant le monde gréco-romain.

Ainsi les femmes sont capables de se réapproprier la procréation au-delà d'un discours masculin normatif: le meilleur exemple en est fourni par celle qui «patronne» l'ouvrage, Omphale, modèle féminin positif sur les gemmes, son attitude indiquant qu'elle maîtrise son corps en écartant tout danger et apaisant les douleurs; le rôle de la sage-femme l'illustre également. Du côté des enfants, V. Dasen souligne qu'en Grèce et à Rome, on pouvait se soucier de l'enfant (désiré), même avant sa naissance et après sa mort. L'enfant à naître bien formé est perçu comme un être à part entière, déjà doué de conscience et d'une volonté propre, voire sacralisé en le plaçant sous la protection d'une divinité (dans la tombe ou sur les amulettes). Le traitement spécifique des enfants morts à la naissance ou peu après (ensevelissement souvent dans des pots dans des emplacements de l'espace domestique ou même dans des nécropoles spécifiques) montre que le sort du jeune défunt n'est pas laissé au hasard; de plus, contrairement à un lieu commun constamment répété, rien ne permet d'affirmer que le nouveau-né mort était perçu comme malfaisant.

Ces quelques thèmes n'épuisent pas l'apport d'une très riche synthèse qui remplit son but de stimuler la réflexion grâce à une approche pluridisciplinaire avec des résultats novateurs à la croisée de l'histoire de la médecine et des études de genre.

Patricia Gaillard-Seux, Université d'Angers (FR)